

## Tour de phrase; Micro, nano et nouvelle brève / Y a-t-il une micronouvelle dans mon livre ?

Patrick Coppens, Monique Leclerc, Danièle Panneton, Roland Provencher, André-Guy Robert, Danielle Shelton et Claire Varin

Numéro 16, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

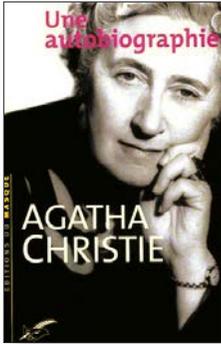
Citer cet article

Coppens, P., Leclerc, M., Panneton, D., Provencher, R., Robert, A.-G., Shelton, D. & Varin, C. (2021). Tour de phrase; Micro, nano et nouvelle brève / Y a-t-il une micronouvelle dans mon livre ? *Entrevous*, (16), 46–51.

## Y A-T-IL UNE MICRONOUELLE DANS MON LIVRE ?



trouvée par Danielle Shelton



Oui, une jolie micronouvelle a été trouvée à la page 256 de l'édition Masque-Hachette 2002 du livre *Une autobiographie* d'Agatha Christie. Donnons-lui pour titre :

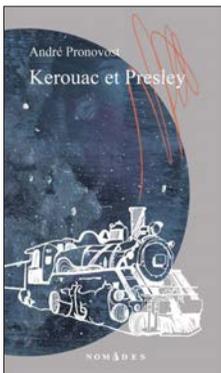
### *Le soupirant*

En 1912, nous vivions dans un monde encore très sentimental. Les gens se disaient endurcis, mais sans savoir exactement ce que cela signifiait. Les filles restaient sur leur vision romantique des garçons, ceux-ci sur leur vision idéaliste des filles. Pourtant, nous avons parcouru du chemin depuis l'époque de ma grand-mère.

– Tu sais, j'aime bien Ambrose, me dit-elle une fois en parlant d'un des soupirants de ma sœur. L'autre jour, alors qu'elle se promenait le long de la terrasse, je l'ai vu se lever après son passage, se baisser pour ramasser une poignée du gravier où elle avait posé le pied et le mettre dans sa poche. Très beau geste, je trouve, très beau. Digne de mon époque à moi.

Pauvre chère mamie ! Nous dûmes lui faire perdre ses illusions. Ledit Ambrose était en fait un passionné de géologie, et c'étaient les caractéristiques du gravier qui l'avaient intéressé.

trouvée par Danielle Shelton



Il y a une micronouvelle (ou une nanonouvelle ?) cachée à la page 39 du récit *Kerouac et Presley*, de l'auteur lavallois André Pronovost, paru en 2018 chez Leméac dans la collection « Nomades ». Intitulons-la :

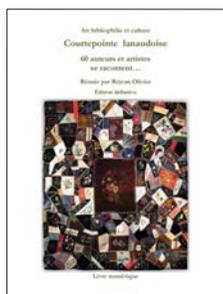
### *Au casse-croûte*

Un mot sur le casse-croûte local, ceint d'ampoules insectifuges et impeccable de propreté. « Oignons crus ou oignons frits ? » On croit rêver. « Brassez les dés ! » Vous jetez les deux six, et votre lunch est gratuit.

## Y A-T-IL UNE MICRONOUELLE DANS MON LIVRE ?



trouvée par Danielle Shelton

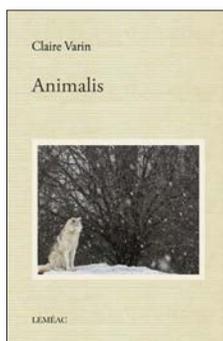


Le collectif numérique *Courtepointe lanaudoise* recèle, à la page 45, une anecdote qui, isolée, devient une micronouvelle humoristique. On la trouve dans le texte de Donald Alarie.

*Vous ne savez pas quoi ?*

Trois ou quatre élèves étaient regroupés près de mon bureau à la fin d'un cours. L'un d'eux me dit soudainement, comme s'il venait de faire une grande trouvaille : « Monsieur, vous ne savez pas quoi ? J'ai découvert dans les fichiers de la bibliothèque qu'il y a un écrivain qui porte le même nom que vous ! » Je me suis contenté de lui faire remarquer en souriant que c'était, en effet, une drôle de coïncidence. Depuis il a peut-être appris la vérité.

trouvée par Claire Varin



La lectrice Claire Varin a repéré cette micronouvelle à la page 84 de son essai *Animalis* paru en 2018 chez Leméac.

*L'apprenti curé*

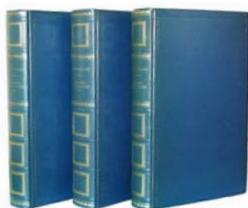
Un vieux monsieur de qui j'achète une canne sculptée dans une branche d'aulne me confie son plaisir, enfant, à jouer au curé. Un jour il a voulu se fabriquer un crucifix « comme à l'église ». Pour remplacer le Christ, il a attrapé une grenouille et, avec des punaises, l'a clouée sur deux bouts de branches croisées, les pattes avant en l'air et les deux autres légèrement fléchies à l'imitation de Jésus agonisant. Il s'est senti justifié de son geste : Jésus avait été crucifié vivant, alors la grenouille pouvait bien l'être aussi et lui servir de modèle. Le père arrivé sur les entrefaites, son garçon lui explique la démarche mais se voit tenu de délivrer la grenouille de sa croix. Pour ne pas la faire souffrir davantage, il lui tranche la tête, la dépose dans une boîte d'allumettes, l'enterre et lui chante une messe.

**Eh oui ! il y a des micronouvelles cachées dans les Mémoires d'outre-tombe de François-René de Chateaubriand, rédigées entre 1809 et 1841,**

**« un chef-d'oeuvre absolu »  
de l'avis de Jean d'Ormesson<sup>1</sup>.**

<sup>1</sup> Avant-propos de Jean d'Ormesson, dans François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, t. 1, Gallimard, coll. « Quarto ».

trouvée par Patrick Coppens



C'est dans cette collection classique imprimée en 1968 par les Éditions Rencontre Lausanne, que notre lecteur a déniché une micronouvelle à la page 65 du chapitre trois du Livre premier des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand. Il l'a titrée :

***Lucile, ma sœur***

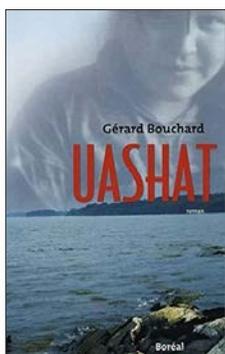
Personne n'aurait soupçonné dans la chétive Lucile, les talents et la beauté qui devaient un jour briller en elle.

Elle me fut livrée comme un jouet : je n'abusai point de mon pouvoir ; au lieu de la soumettre à mes volontés, je devins son défenseur. On me conduisait tous les matins avec elle chez les sœurs Couppart, deux vieilles bossues habillées de noir, qui montraient à lire aux enfants. Lucile lisait fort mal ; je lisais encore plus mal. On la grondait ; je griffais les sœurs ; grandes plaintes portées à ma mère. Je commençais à passer pour un vaurien, un révolté, un paresseux, un âne enfin. Ces idées entraient dans la tête de mes parents ; mon père disait que tous les chevaliers de Chateaubriand avaient été des fouetteurs de lièvres, des ivrognes et des querelleurs. Ma mère soupirait et grognait en voyant le désordre de ma jaquette. Tout enfant que j'étais, le propos de mon père me révoltait ; quand ma mère couronnait ses remontrances par l'éloge de mon frère qu'elle appelait un Caton, un héros, je me sentais disposé à faire tout le mal qu'on semblait attendre de moi.

Eh oui !

il y a aussi des micronouvelles cachées  
dans les pages des romans québécois.

trouvée par André-Guy Robert



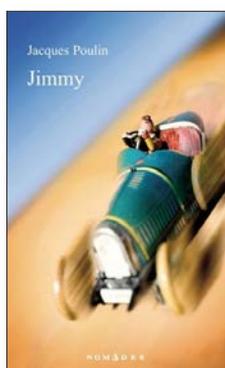
Cette micronouvelle est extraite de la page 73 du roman documentaire *Uashat* de Gérard Bouchard, paru aux Éditions du Boréal en 2009.

Le narrateur est un jeune Blanc qui, en 1954, fait un stage dans une réserve de la Côte-Nord du Québec, pour dresser un portrait des familles qui y vivent. En aparté, il conte une anecdote sur sa relation avec sa propre mère.

### *Ma mère*

C'est vrai, il faut tout le temps la décoder, ma mère. Je me rappelle, quand j'ai sauté mon année à la petite école, j'étais assez fier de moi et, en revenant à la maison, je ne l'ai pas caché, disons. Elle, elle a juste dit : « Perds pas le nord, ça prouve que t'es pas niaiseux, c'est tout. » Mais plus tard dans la soirée, quand je me suis retrouvé seul avec elle, j'ai eu droit à toute une exhibition de tendresse ! Comme je passais près de sa chaise pour aller me coucher, elle s'est levée et a pressé sa tête contre la mienne, sans dire un mot. Ça n'a duré qu'une seconde ; elle dure encore.

trouvée par Monique Leclerc

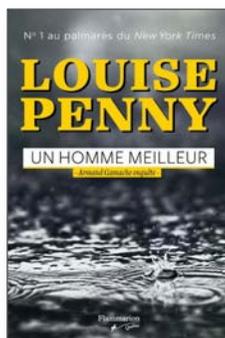


Ici, c'est un collage de mots extraits de la page 15 du roman *Jimmy* de Jacques Poulin qui devient une micronouvelle. Leméac a réédité ce roman dans sa collection « Nomades ».

### *Papou et Mamie*

Papou soulève Mamie dans ses bras et s'assoit avec elle dans la grande berceuse de bois.

Recroquevillée, les genoux au menton, la tête au creux de l'épaule de Papou [...] elle a l'air de dormir, souriant à demi comme si elle entendait ce qu'il lui murmure à l'oreille, une chanson ou bien des histoires [...] La berceuse grince [...] Ils sont capables d'oublier le souper.



Cette micronouvelle a été trouvée à la page 395 du roman *Un homme meilleur* de la Canadienne Louise Penny, paru en 2020 dans une traduction de Lori Saint-Martin et Paul Gagné, aux éditions Flammarion Québec.

Cette nouvelle enquête de l'inspecteur Armand Gamache de la Sûreté du Québec a été classée n° 1 au palmarès du *New York Times*.

### *Le non-dit*

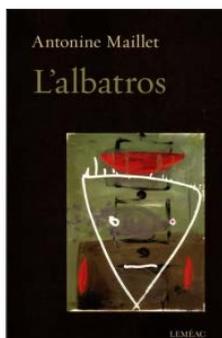
Je vous raccompagne, dit Billy pendant que Myrna et lui enfilaient leurs manteaux.

- Pas la peine, je ne vais pas loin.
- Je sais. Mais j'y tiens.
- Billy... commença Myrna, une fois qu'ils furent sur la route.
- Ne dites rien. S'il vous plaît.

Si seulement il ne s'était pas permis d'imaginer leur vie commune. Tous les possibles. Leurs nuits paisibles. Lire. Cuisiner. Inviter des amis à la maison. Prendre des repas au bistro. Ensemble.

Vieillir. Ensemble.

Il la laissa devant sa porte, monta dans son camion et rentra chez lui. Seul.



Un personnage secondaire devient le héros d'une micronouvelle, dans *L'albatros* d'Antonine Maillet, aux Éditions Leméac, pages 255 et 256.

### *Peigne*

Personne n'avait jamais offert à Peigne la moindre chance de défendre ses valeurs. Il passerait dans la vie comme un coup de

vent que le temps emporterait. Le temps implacable ne laisserait de lui qu'une image floue de l'innocent généreux et maladroit, éternel errant avec les deux pieds dans la même bottine et le coeur sur la main pleine de pouces, le simple d'esprit qui marchait en zigzag sur le fil du temps, préférant tomber que de s'enfarger dans les pieds des autres. Or, voilà que pour la première fois il voyait sa chance de partir en guerre contre tous les malheurs qui affligeaient son entourage. Et ça, il ne fallait laisser personne l'en empêcher, le chasser de l'armée comme on l'avait chassé de la famille, de l'école, de son endroit dans la société.

Peigne serait soldat pour défendre la planète qui l'avait rejeté.



Extraits du roman *Soie* d'Alessandro Baricco, les mots de cette micronouvelle dialoguée, découverte aux pages 86 et 87 de la collection « Folio » des Éditions Gallimard, a quelque chose de *familier*.

Peut-être ce texte vous rappellera-t-il la rencontre de Saint-Exupéry et du *Petit Prince*, la scène où l'aviateur parvient à satisfaire l'enfant qui veut un mouton en lui dessinant une boîte perforée : « Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans. » Ou peut-être penserez-vous à Jacques Prévert qui, pour faire le portrait d'un oiseau, peint une cage et attend qu'il y entre.

### *L'oiselier et sa femme*

[Hervé Joncour] noircissait des feuilles et des feuilles de dessins bizarres [...] Un soir, Hélène lui demanda :

- Qu'est-ce que c'est ?
- C'est une volière. [...]
- Et pour servir à quoi ? [...]
- Tu la remplis d'oiseaux, le plus que tu peux, et le jour où il t'arrive quelque chose d'heureux, tu ouvres la porte en grand et tu les regardes s'envoler.